

CHAPITRE XII

TRAITEMENT DE LA COQUELUCHE

PAR

JULES COMBY

Médecin de l'Hôpital Trousseau.

I

Considérations générales.

La coqueluche est une maladie infectieuse et contagieuse, qui se caractérise par des quintes de toux avec reprise sifflante spéciale, suivies parfois de crachats muco-purulents et même de vomissements.

Avant l'apparition des quintes, le diagnostic présente de réelles difficultés, et par suite la prophylaxie est incertaine ; on tiendra compte de la violence de la toux, de la turgescence du visage, du gonflement des yeux et de la bouffissure de la face, qui se voient dans quelques cas, du contraste existant entre l'intensité de la toux et l'absence ou l'insignifiance des signes stéthoscopiques, de la coexistence de cas avérés dans l'entourage, etc.

Afanassiew, examinant les crachats des coquelucheux, a trouvé des bâtonnets minces, par petits groupes, parallèles, rarement isolés. Il les a cultivés et les a inoculés à des lapins et à des chiens, en injectant les cultures dans la trachée.

Sur dix-huit cas, la plupart des animaux succombèrent, après avoir eu de la fièvre, des quintes ou de la broncho-pneu-

monie ; la muqueuse du nez, de la trachée, des bronches, était malade et contenait le bacille inoculé.

Tel est le *bacillus tussis convulsivæ* d'Afanassiew.

De son côté, J. Ritter a trouvé un diplocoque cultivable sur l'agar, très petit, qu'il aurait inoculé avec succès dans la trachée de jeunes chiens.

Malgré l'incertitude qui règne encore sur ces premières tentatives bactériologiques, il est évident que la coqueluche est une *maladie microbienne* et que nous devons la traiter comme telle.

La mortalité de la coqueluche, faible relativement au nombre immense des cas, varie beaucoup suivant l'âge et le milieu. Au-dessous d'un an, elle est parfois de 20 à 25 p. 100 ; au-dessus de cinq ans, elle ne dépasse ou n'atteint pas 1 p. 100.

A l'hôpital, elle est plus forte que dans la clientèle civile, à cause de l'encombrement et du manque d'air qui favorisent les complications broncho-pneumoniques et les associations (rougeole, diphtérie, scarlatine, etc.).

Il faut bien savoir, pour l'appréciation des effets thérapeutiques, que la durée de la maladie est variable ; il y a des coqueluches légères (*coqueluchettes*), qui durent trois à quatre semaines ; il y a des coqueluches moyennes, qui durent six semaines, et des coqueluches graves et prolongées, qui durent deux et trois mois. La durée de six semaines doit être considérée comme une moyenne.

Je vais passer successivement en revue : le *traitement de la coqueluche simple*, le *traitement des complications*, le *traitement hygiénique* ou *hygiène thérapeutique*, la *prophylaxie*.

II

Traitement de la coqueluche.

Nous ne connaissons pas encore de remède spécifique de la coqueluche, et tous les médicaments employés jusqu'à ce jour ne sont que des palliatifs agissant sur la durée de la

maladie qu'ils prétendent raccourcir, sur le nombre des quintes qu'ils prétendent diminuer, sur la violence de ces mêmes quintes qu'ils prétendent atténuer. Le meilleur moyen pour juger l'effet d'une médication, c'est de pointer les quintes et de noter les variations numériques qu'elles présentent. Si l'on constate une diminution *notable et brusque*, on doit admettre que le médicament a agi.

1° *Vomitifs et expectorants.* — Les vomitifs, très employés depuis Laënnec, se recommandent surtout à la première période (catarrhe du début) et à la seconde (période quinteuse). Ils agissent en évacuant l'estomac des crachats déglutis et en luttant contre l'état spasmodique. Il faut s'en abstenir si l'enfant est trop jeune ou affaibli par une broncho-pneumonie.

On donnait autrefois l'*émétique* ou tartre stibié (0^{gr},01 à 0^{gr},05) auquel nous préférons aujourd'hui l'*ipéca*, à la dose de 0^{gr},20 à 0^{gr},50 suivant l'âge, associé au sirop d'*ipéca* (une cuillerée à café toutes les cinq minutes jusqu'à effet).

Trousseau a préconisé le *sulfate de cuivre* (0^{gr},25 à 0^{gr},45 pour 100 grammes d'eau, une cuillerée à dessert de dix en dix minutes), qui aurait des effets moins déprimants que l'*ipéca*. On répétera les vomitifs, à la période aiguë de la maladie, une ou deux fois par semaine, si les enfants réagissent bien.

Netter (de Nancy) a préconisé l'*oxymel scillitique* pur, de bonne qualité, donné loin du repas, entre 5 et 6 heures du soir, par cuillerées (4 à 5 de 2 à 3 ans, 6 au-dessus). Chez les enfants à la mamelle, on donne XX à LX gouttes par jour.

Comme expectorant, Albrecht a conseillé la pilocarpine :

℥ Chlorhydrate de pilocarpine..	0 gr. 25
Cognac.	5 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges. . . .	25 —
Eau	70 —

F. s. a. potion. Une cuillerée à café après chaque quinte.

2° *Belladone.* — Depuis que la belladone a été recommandée par Trousseau, elle est très employée dans la coqueluche; c'est un antispasmodique qui convient surtout à la période des

quintes; elle doit être prescrite à doses croissantes et très fortes, en surveillant les effets physiologiques (mydriase, excitation, coloration des joues, etc.).

Trousseau avait recours à l'extrait et à la poudre de belladone, qu'il donnait en pilules; on peut formuler :

℥ Extrait de belladone.	} aa. 5 milligr.
Poudre de belladone.	
Excipient avec glycérine	Q. s.

Pour une pilule, qu'on pourra écraser et mêler à du sirop, à de la confiture, etc. En donner, suivant l'âge, deux à six par jour.

La teinture de belladone est aujourd'hui beaucoup plus employée; on la prescrit par gouttes : V à VI trois fois par jour chez un enfant de deux ans, en augmentant tous les jours d'une goutte à chaque prise, de manière à arriver à XX, XXX, XL gouttes par jour.

J. Goodhart a pu donner X gouttes trois fois par jour chez un enfant de cinq mois sans obtenir la dilatation pupillaire; les enfants de cinq à six semaines prendraient IV à V gouttes sans inconvénient. Chez les enfants de trois ans, il conseille X à XII gouttes toutes les trois ou quatre heures, puis XX gouttes.

Hollopeter (de Philadelphie) conseille autant de gouttes que l'enfant a de mois, en augmentant jusqu'à effet. Chez les tout petits enfants, il prescrit en même temps un emplâtre d'extrait de belladone sur la région inter-scapulaire.

On peut associer la teinture de belladone à d'autres teintures ou alcoolatures de médicaments adjuvants, tels que l'*aconit*, le *drosera*, le *grindelia*, etc.

℥ Teinture de belladone.	} aa. 5 grammes.
Alcoolature de racines d'aconit.	
M. s. a.	

X gouttes trois fois par jour, en augmentant progressivement jusqu'à effet.

℥ Teinture de belladone.	} aa. 5 grammes.
— de drosera.	
— de grindelia robusta.	
— de lobelia inflata.	

M. s. a. XV à XX gouttes toutes les trois ou quatre heures.

Si le cœur faiblit, on ajoutera la teinture de *digitale* :

℥ Teinture de belladone 10 grammes.
— de digitale 5 —

M. s. a. X à XV gouttes trois ou quatre fois par jour.

Le sirop de belladone, qui contient 0^{gr},75 de teinture par 10 grammes, s'emploie suivant les mêmes règles. On prescrit par cuillerées à café : deux, trois, quatre, six par jour, suivant l'âge.

Quelques médecins, Cadet de Gassicourt entre autres, conseillent de mitiger ce sirop en l'associant au sirop de tolu :

℥ Sirop de belladone 50 grammes.
— de tolu 150 —

M. s. a.

Il donne une cuillerée à café en deux fois pour les jeunes enfants, et il augmente progressivement par demi-cuillerées prises à intervalles réguliers jusqu'à sédation. Pour les enfants de sept ans et au-dessus, on commencera par deux cuillerées à café et on augmentera rapidement.

On associe souvent le sirop de belladone à d'autres sirops *antispasmodiques* et *narcotiques* :

℥ Sirop de belladone }
— d'opium } àà. . . 20 grammes.
— d'éther }
— de fleurs d'oranger . . . }

M. s. a. Par cuillerées à café toutes les trois ou quatre heures.

Pour renforcer l'action du cœur tout en calmant les spasmes, H. Roger prescrivait le mélange suivant :

℥ Sirop de belladone 50 grammes.
Sirop de valériane }
— de digitale } àà. . . 25 —

M. s. a. Une à six cuillerées à café par jour.

D'autres associations ont été préconisées : *jusquiame*, *cannabis indica*, *musc*, *camphre*, *kermès*, *laurier-cerise*, etc. On peut varier les formules à l'infini.

3^o *Bromures et narcotiques*. — Le *bromure de potassium* a été souvent prescrit à la période quinteuse de la coqueluche; Guéneau de Mussy l'associait à l'*éther*, au *musc*, etc. :

℥ Bromure de potassium 3 grammes.
Musc 0 gr. 20
Eau de laurier-cerise 6 grammes.
Sirop d'éther 15 —
— de fleurs d'oranger 45 —

M. s. a. Cinq à six cuillerées à café par jour.

On peut prescrire plus simplement :

℥ Bromure de potassium 10 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges amères 200 —

F. s. a. Sirop. Donner par cuillerées à café de deux en deux heures jusqu'à sédation des quintes.

Chez un enfant de quatre ans, j'ai pu donner 4 cuillerées à soupe (4 grammes de bromure) par jour et j'ai obtenu l'atténuation des quintes et surtout la disparition de convulsions très graves et subintrantes qui menaçaient d'emporter le malade.

Le *chloral*, soit seul, soit mêlé au bromure de potassium, de sodium, d'ammonium, a été souvent prescrit; c'est un bon narcotique, mais qui a le défaut d'affaiblir le cœur :

℥ Hydrate de chloral 5 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger 50 —
Eau distillée 100 —

F. s. a. potion. Deux à cinq cuillerées à café suivant l'âge.

Les sirops *diacode*, de *codéine*, de *morphine*, peuvent être prescrits dans le même but.

Sous le nom d'*antispasmine*, Demme a prescrit une combinaison de narcéine sodique et de salicylate de soude, contenant 50 p. 100 de narcéine pure :

℥ Antispasmine 1 gramme.
Eau de laurier-cerise 10 grammes.
Dissolvez. X à XV gouttes dans un peu d'eau sucrée.

La *narcéine* a été aussi conseillée par Laborde :

℥ Narcéine	0 gr. 12
Acide acétique	Q. s.
Infusion de café noir	} aa. . . . 125 grammes.
Sirop simple	

F. s. a. Potion. Trois cuillerées à café par jour.

Le *chloroforme* peut être donné, avec beaucoup de prudence, soit en inhalation, soit en potion :

℥ Chloroforme	VI gouttes.
Julep gommeux	60 grammes.

F. s. a. Potion.

Augmenter de II gouttes par jour jusqu'à XXX et XL (H. Roger).

Le *bromoforme* a été très recommandé depuis quelques années :

℥ Bromoforme	X gouttes.
Alcool à 90°	5 grammes.
Sirop simple	20 —
Eau	80 —

F. s. a. Potion. Par cuillerées à café d'heure en heure.

4° *Antiseptiques* : *quinine*, *antipyrine*, *résorcine*. — La quinine a été employée avec succès par Binz (de Bonn) qui la prescrit à hautes doses; il a choisi le *tannate de quinine*, à cause de son insipidité, malgré sa faible teneur en alcaloïde; il conseille d'en donner 0^{gr},40 par année d'âge, en quatre fois dans la journée; dès le troisième jour, on verrait survenir une amélioration prononcée, la coqueluche perdant son caractère quinteux et tournant au simple catarrhe bronchique.

En France, nous préférons les sels solubles, le *bichlorhydrate* de quinine ou le *chlorhydro-sulfate*, dont on pourra masquer l'amertume avec l'extrait de réglisse.

℥ Bichlorhydrate de quinine	2 grammes.
Extrait de réglisse	5 —
Sirop de fleurs d'oranger	15 —
Eau distillée	80 —

F. s. a. Potion. Prendre une cuillerée à café, à dessert ou à soupe, suivant l'âge, trois à quatre fois par jour.

On peut donner la quinine en *suppositoire* :

℥ Beurre de cacao	2 grammes.
Chlorhydro-sulfate de quinine	0 gr. 25

Pour un suppositoire; deux à trois par jour.

L'*antipyrine* a réussi à plusieurs auteurs et je n'hésiterai pas à la recommander, quoiqu'elle ne m'ait pas donné satisfaction à l'hôpital. Elle doit être prescrite à doses massives, non fractionnées; on donnera, par exemple, 0^{gr},25 à 0^{gr},50 d'antipyrine, trois fois par jour, suivant l'âge. On peut aller jusqu'à 0^{gr},50 par année d'âge, l'antipyrine étant un médicament peu toxique et bien toléré par les enfants.

Dubousquet-Laborderie la prescrit de la façon suivante :

℥ Antipyrine	1 gramme.
Sirop de framboises	20 grammes.
Eau de Vichy	80 —

F. s. a. Potion. Par cuillerées à dessert après les quintes.

Galvagno l'associe à la *résorcine* :

℥ Antipyrine	} aa. . . . 1 gramme.
Résorcine	
Sirop de pin maritime	30 grammes.
Solution gommeuse	100 —

F. s. a. Potion. Trois cuillerées à soupe par jour.

On peut aussi l'associer à la quinine, à la caféine, dont elle favorise la solubilité :

℥ Antipyrine	} aa. . . . 2 grammes.
Chlorhydrate basique de quinine	
Extrait de réglisse	10 —
Eau distillée	100 —

F. s. a. Potion. Une cuillerée à soupe trois fois par jour pour un enfant de trois ans.

Je passe sur la *phénacétine*, l'*exalgine*, le *chloralose*, qui sont peu usités dans la coqueluche. Je parlerai plus loin de l'action topique de la *résorcine*.

On a essayé, à l'intérieur, d'autres médicaments antiseptiques, le *salicylate de soude*, l'*acide phénique*.

Goodhart donne volontiers une goutte de glycérine phéniquée toutes les trois ou quatre heures; il préfère ce mode d'administration aux pulvérisations phéniquées. Il a eu recours aussi aux pulvérisations de *créosote*, que de Almeida a donnée par la bouche :

℥ Créosote de hêtre.	0 gr. 25
Sulfonal.	0 gr. 20
Sirop de tolu.	150 grammes.

F. s. a. Sirop. Une cuillerée à café de deux en deux heures.

5° *Café et divers*. — Depuis que Jules Guyot a conseillé le café dans la coqueluche, on l'a beaucoup prescrit, aussi bien chez les enfants que chez les adultes. Il est indiqué surtout quand il y a des vomissements; on fera prendre, après chaque quinte, deux ou trois cuillerées de café noir sucré.

Quand on veut donner du café vert, on fait infuser 20 grains dans 150 grammes d'eau et on édulcore.

La *caféine* et ses sels peuvent être substitués à l'infusion de café vert ou torréfié.

℥ Valérianate de caféine	1 gr. 50
Eau-de-vie.	20 grammes.
Sirop de café.	250 —

F. s. a. Sirop. Deux à quatre cuillerées à café suivant l'âge.

℥ Caféine.	2 grammes.
Benzoate de soude.	3 —
Extrait de réglisse.	10 —
Sirop de tolu.	20 —
Eau distillée.	70 —

F. s. a. Potion. Une cuillerée à dessert après chaque quinte accompagnée de vomissement.

Contre les vomissements, West avait employé l'*acide chlorhydrique*, qu'on pourrait prescrire ainsi :

℥ Acide chlorhydrique fumant. . .	V gouttes.
Teinture d'opium.	V —
Sirop de limons.	20 grammes.
Eau distillée.	40 —

F. s. a. Potion. Une cuillerée à café après la quinte, trois ou quatre fois par jour.

L'*iodure de potassium* a été vanté par de Beaufort :

℥ Iodure de potassium.	0 gr. 90
Alcoolature de racines d'aconit. . .	0 gr. 75
Sirop de tolu.	60 grammes.

F. s. a. Sirop. Une à huit cuillerées à café suivant l'âge.

D'autres ont prescrit le *benzoate de soude* à haute dose :

℥ Benzoate de soude.	5 grammes.
Sirop de Désessarts.	30 —
Eau de fleurs d'oranger.	40 —
Eau distillée.	70 —

F. s. a. Potion. Par cuillerées à café d'heure en heure.

Je signalerai en passant l'*ouabaïne*, alcaloïde dangereux et d'une efficacité douteuse; la *térébenthine*, en sirop, émulsion, et ses dérivés, terpène, terpinol, etc.; et je dirai un mot de l'action de la vaccine sur l'évolution de la coqueluche.

On a remarqué, en Italie, chez plusieurs enfants non vaccinés atteints de coqueluche, une atténuation des quintes et une abréviation de la durée de la maladie sous l'influence de la *vaccination*.

Cette amélioration s'accuse surtout au moment de la fièvre vaccinale et de la maturation des pustules.

La coqueluche ne sera donc pas une contre-indication à la vaccination; au contraire, on devra s'empresse de vacciner les petits coquelucheux qui ne l'auraient pas été préalablement.

6° *Pulvérisations, inhalations, badigeonnages, insufflations, etc.* — La pensée que la coqueluche pouvait dépendre d'un microbe habitant les premières voies aériennes devait conduire à l'attaque directe par les antiseptiques.

Les *pulvérisations* qu'on a faites avec l'eau *phéniquée* (1 p. 500), le *salicylate de soude* (1 p. 200), l'*acide salicylique* (1 ou 2 pour 1 000), l'eau *boriquée* (3 p. 100), l'eau *bromurée* (5 p. 100), l'eau *naphtolée saturée*, etc., agissent surtout par la vapeur d'eau qu'elles font pénétrer dans les voies aériennes.

On peut les faire, soit dans la chambre du malade, soit

directement dans sa bouche ouverte, à l'aide d'un pulvérisateur à main ou mieux à vapeur. Elles seront répétées cinq, six, dix fois par jour.

Hollopeter a employé avec succès, au début, les pulvérisations d'eau oxygénée; les inhalations d'oxygène ont été préconisées par d'autres.

Si l'on veut utiliser le chloroforme en pulvérisations, on agit de la manière suivante :

On met, dans un pulvérisateur à main, une cuillerée à soupe d'eau chaude à laquelle on ajoute autant de gouttes de chloroforme que l'enfant a d'années, et on fait quatre pulvérisations par jour.

Les lavements gazeux, à l'acide carbonique, suivant la méthode de Bergeon, peuvent être rapprochés des pulvérisations; ils sont d'ailleurs peu usités.

Les inhalations et vaporisations ont joui d'une véritable faveur à la suite des travaux de Commenge, qui prétendait de très bonne foi que le séjour des coquelucheux dans les salles d'épuration des usines à gaz atténuait et abrégait la coqueluche. H. Roger a mis en doute les avantages de cette méthode et souligné ses inconvénients, la sortie prématurée des enfants, les refroidissements et courants d'air auxquels ils sont exposés, etc.

Les inhalations doivent être faites dans la chambre des malades.

A l'hôpital Trousseau, Legroux faisait suspendre des linges imbibés d'essence de térébenthine.

Garnier faisait brûler des trochisques formés de naphthaline et de charbon.

Chavernat conseille de mettre 15 à 20 grammes de naphthaline dans un récipient en faïence placé sur un réchaud garni de charbons ardents; bientôt la naphthaline entre en fusion et dégage des vapeurs argentines qui calmeraient les quintes.

Quelques médecins ont fait passer les petits coquelucheux dans une chambre où l'on avait brûlé 20 grammes de soufre par mètre cube.

Mais les vapeurs soufrées sont très irritantes, et il vaut mieux avoir recours aux inhalations suivantes :

℥ Oliban. }
 Styrax. } àà. . . parties égales.
 Benjoin }

M. s. a. Projetez une pincée de ce mélange sur une pelle chauffée au rouge.

℥ Essence d'eucalyptus. }
 Essence de térébenthine . . . } àà. . . 6 grammes.
 Alcool à 90°. } 45 grammes.
 M. s. a. Faire inhaler dans un flacon à deux tubulures.

Schliep (de Baden-Baden) dit avoir obtenu d'excellents résultats par la chambre pneumatique à air comprimé.

Un enfant de neuf mois, qui avait jusqu'à dix-sept accès par nuit, fut placé tous les jours pendant deux heures dans la chambre pneumatique à la pression de 30 millimètres de mercure. Après douze jours, les accès avaient disparu. On cessa le traitement, ils revinrent; une seconde série de douze séances en eut raison.

Les badigeonnages de la gorge et de l'entrée du larynx comptent de nombreux partisans.

On a d'abord essayé la cocaïne à 1 p. 50 et même à 1 p. 20.

Labric a obtenu l'atténuation des quintes et la diminution de leur nombre en portant, plusieurs fois par jour, dans le fond de la gorge, un pinceau imbibé d'une solution de chlorhydrate de cocaïne à 1/20.

Moncorvo, après avoir essayé ce procédé avec plus ou moins de succès, a chaudement recommandé les badigeonnages à la résorcine à 1 p. 50 ou 1 p. 100, répétés toutes les deux ou trois heures. Il a fait aussi des badigeonnages avec une solution d'asaprol (dérivé du naphol) à 1 p. 100.

Raubitschek badigeonne une fois ou deux fois par jour, suivant l'intensité des cas, les amygdales, la luette, le voile du palais, l'épiglotte, avec un pinceau imbibé de la solution suivante :

℥ Sublimé corrosif. 0 gr. 10
 Eau distillée. 100 grammes.
 Dissolvez.

Ces attouchements directs ne se font pas sans lutte et sans résistance de la part des enfants qui en sont l'objet. D'où la provocation de spasmes et de quintes, qui empêchent la généralisation de ce procédé, d'ailleurs applicable à tous les cas.

Bien plus difficile est l'action directe exercée sur le larynx, soit par les instillations avec une seringue coudée (*huile mentholée* à 1 ou 2 p. 100), soit par les badigeonnages.

J. Taub a essayé, dans deux cas graves (quinte violente avec menace d'asphyxie), le *tubage* du larynx.

Le tube était laissé en place pendant quatre, cinq, six heures par jour; quatre séances chez le premier malade, sept chez le second, ont fait perdre aux quintes leur caractère convulsif.

Michaël (de Hambourg) a mis à la mode les *insufflations nasales*; dans 75 p. 100 des cas, les insufflations de poudre de *benjoin* dans le nez lui ont donné un succès plus ou moins complet, et parfois très rapide.

On a proposé différentes poudres pour ces insufflations qu'on fait deux ou trois fois par jour à l'aide d'un insufflateur ou d'un cornet de papier.

℥ Benjoin pulvérisé	} aa. 5 grammes.
Salicylate de bismuth.	
Sulfate de quinine.	

M. s. a.

(Moizard.)

℥ Acide borique	} aa. 5 grammes.
Poudre de café torréfié	

M. s. a.

(Guerder.)

℥ Antipyrine.	} aa. 2 grammes.
Chlorhydrate de quinine	
Acide borique	

M. s. a.

7° *Révolusifs et moyens externes.* — Il est sans doute permis de mettre sur la poitrine et sur le dos des *ventouses* sèches, des *cataplasmes sinapisés*, de la *teinture d'iode*; mais je ne vois pas bien l'utilité et je redoute les dangers du vésicatoire, de la pommade sibiée, de l'huile de croton qu'on a employés

autrefois. On pourra faire des onctions calmantes sur le devant de la poitrine, matin et soir, avec :

℥ Axonge.	30 grammes,
Extrait d'opium.	2 —

F. s. a. Pommade.

On peut appliquer, en avant et en arrière, un emplâtre poreux laissé en permanence.

Enfin on a traité certains cas de coqueluche par les *bains tièdes* et même par les *bains froids*.

Chez un enfant d'un mois, au dixième jour d'une coqueluche, Springer prescrivit d'abord un bain sinapisé à 37°; puis de nouveaux bains sinapisés à 35°, 33°, 31°, 29°, 27°, c'est-à-dire diminués chaque fois de deux degrés, furent prescrits toutes les deux heures. Le troisième jour, les bains étaient donnés à 18°, pendant 3 à 5 minutes, jour et nuit. Puis on en donna de moins en moins; l'enfant en prit plus de 300; il guérit, malgré une broncho-pneumonie très inquiétante.

Cette méthode peut-elle être généralisée? Le cas unique n'autorise peut-être pas Springer à appliquer l'hydrothérapie à tous les coquelucheux, petits ou grands, enfants ou adultes; il va peut-être un peu loin en prescrivant, suivant les indications, les bains tièdes, les bains progressivement refroidis, les bains froids, le drap mouillé, les douches généralisées chaudes, froides, écossaises, etc.

III

Traitements des accidents et complications.

On est obligé souvent de traiter, d'une manière spéciale, les complications qui viennent trop souvent troubler l'évolution naturelle de la coqueluche.

Je ne parlerai pas des mictions et défécations involontaires, des vomissements accidentels que les quintes violentes entraînent parfois avec elles.

A. — Si les *vomissements* se reproduisent au point de gêner sérieusement l'alimentation du petit malade, il faut les combattre, comme je l'ai déjà dit, par le *café* ou la *caféine*, par